

# Notes du mont Royal

[www.notesdumontroyal.com](http://www.notesdumontroyal.com)

Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Bibliothèque nationale de France

LES  
MEMOIRES

*Du Voyage de Monsieur le*  
MARQUIS DE VILLE  
en Dalmatie & au Levant.

SECONDE PARTIE.



CC. L. S. 34

A AMSTERDAM,

Chez HENRY & THEODORE BOOM.

M D C L X X.

ECOLE

~~1784~~ POLYTECHNIQUE



























pourtant de leur rendre le salut de la plus obligeante façon du monde, & de les visiter à coups de bombes & de pierres dans leurs redoutes, qui se trouvoient purlors fort bien garnies.

On ne cessa pas pour cela de poursuivre le dessein qu'on avoit touchant ladite galerie qui estoit dans le fossé de Panigra, & on commença de faire une nouvelle palissade de quelques pas de long; aux deux orillons de la vieille, afin d'empêcher que l'ennemy ne peut pas descendre facilement pour incommoder nos travaux.

*2 Jour d Panigra.* Le quatorziesme du mois, qui estoit un Samedi, fut celebre, à cause de deux fourneaux qu'on fit sauter l'un à la gauche, du costé de la contrecarpe de Panigra, contre les ennemis, & un autre extrêmement grand dans le mesme lieu, avec une perte notable pour les Turcs.

Le Dimenche quinzieme du mois, l'Ingenieur Maupassant fit sauter deux autres fourneaux du costé droit de Panigra, lesquels estoient au dessous des redoutes des Turcs, contre lesquels on commanda des grenatiers, soutenus par quelques mouquetaires, dont la valeur & le courage fut si grand, qu'ils s'avancerent bien avant dans les travaux des Infideles, & emporterent quelques testes de ces barbares à demi ensevelis.

Com.





































































Major pini à une jambe d'un coup de pierre, comme aussi un officier reformé de la suite du Marquis de Ville à une main.

Ledit Marquis permit à Florio de mettre le feu à un fourneau qu'il avoit préparé la nuit précédente, pour achever la matinée comme il faut, & afin que les pionniers des Turcs, qui travailloient sans cesse, fussent interrompus, & parcequ'en un mot, les redoutes ennemies estoient fort bien garnies, depuis la sortie du matin, qui les obligeoit de se tenir prêts en cas d'un pareil rencontre; de sorte que la mine chargée de huit barils de poudre ayant pris feu, on vit sauter beaucoup de ces Infidèles en l'air, quantité d'autres ensevelis sous les ruines & un grand nombre de ces misérables blessés de la terre & des pierres qui leur tomba dessus.

Monsieur le Marquis de Ville fit reparer quatre petites quatre bresches du costé de Sabionera, que le canon ennemy avoit fait dans la muraille qui couvre le port, comme aussi plusieurs ambrasures qui avoient esté quelque peu endommagées; après quoy on ne manqua pas de saluer ces barbares de plusieurs coups, & de visiter leur batterie, qui s'ambloit s'affoiblir de plus en plus.

Le Jeudy, vingt-troisième jour de Fevrier, les Turcs extremement mortifiés  
de













































il ne leur fut pas facile de les parcourir presque d'un bout à l'autre, comme ils avoient desja fait, sans qu'il ne nous coustat bien du sang & de la peine. Les nostres se contenterent aussi de mettre en bon estat tous leurs travaux, & d'achever entre autres la palissade qui est devant la tenaille de S. André; de sorte qu'il ny manquoit rien plus que de faire la muraille qui la devoit soutenir.

Le Samedi, troisieme du mesme mois, nous remarquames que les travaux des Turcs n'estoient pas fort avancés; parcequ'ils estoient fort occupés à leur redoutes les plus esloignées en plusieurs endroits, & à molester les nostres par des descharges continuelles, si bien qu'ils avoient réduit en fort pitoyable estat l'angle du ravelin de S. André, destruisant non seulement la nouvelle réparation que nous avions faite à la breiche qu'ils avoient faite les deux jours precedents: mais encore en la rendant beaucoup plus grande qu'elle n'estoit, ce qui obligea les nostres de travailler la nuit en suite à la reparer, comme ils avoient fait auparavant, & s'y employer avec d'autant plus de chaleur, que le Capitaine General, & le Provediteur General Nani se porterent souvant en ce lieu, pour animer les ouvriers par leur presence, ce qui n'avança pas peu les affaires.

Le



























beaucoup de personnes du pais qui y furent blessés, comme le commissaire Morosini, les Nobles Torre de Cà grec, Laurens Bembo, & Marc Bally. Le Commissaire Justiniani fut encore tué dans cette rencontre, de mesme que le Noble Jean François Corner & George Foscarini, au grand regret de toute l'armée.

Il faut avouer que les commandans firent des merveilles, & qu'ils se signalerent tous dans cette rencontre : mais il faut dire que si les Chefs & les Capitaines des galeres ont si bien fait de leurs personnes, les Meilleurs Lorenzo Dona Lieutenant General & Jacques Celsi Nobles qui se trouvoient sur la galere du Seigneur Capiraine General, ne donnerent pas des moindres preuves de leur valeur, d'autant que ce sont eux, qui soutindrent tous les plus effroyables efforts des ennemis, les Officiers & les milices donnerent encore de nouvelles preuves de leur courage ordinaire, qu'ils faisoient voir dans la défense de la place de Candie.

Les suites de ce combat furent que les ennemis parurent tout à fait consternés à la pointe du jour du 9 de Mars qui estoit un Vendredy, desqu'ils virent paroître 25 galeres vers la pointe de S. Pelagie qui s'en alloient droit à Scand...

& qui saluerent en passant la ville de plusieurs coups de canon pour marque de leur joye & de leur triomphe, laquelle ne manqua pas de leur rendre le salut par tous les bastions de la place, qui foudroyoient les redoute. & les batteries des ennemis en signe de joye d'une telle victoire.

Le Samedi, dixième jour du mois de Mars, un Turc se vint rendre à l'ouvrage de S. Marie, & un autre à la petite tour de sa voûte, lesquels assurèrent que le camp ennemy estoit dans une grande confusion, à cause du mauvais succès de leurs affaires, qu'ils attendoient néanmoins un grand secours de Constantinople, & de plusieurs autres endroits de l'empire Ottoman: pour ce qui est du reste, on travailla tant d'un côté que d'autre à finir des travaux, & quoique la place fut un assez grand obstacle à ce dessein, on ne resta point néanmoins de faire les sautoires ordinaires.

Le Dimanche, onzième du même mois, les Turcs n'employèrent la nuit, selon qu'on le peut imaginer, qu'à porter plus avant le sillon, qui estoit entre les deux petites villes, de qu'à minuit ou fortifier la redoute qui est près de la mer, vis-à-vis de la tour de Prins. Les nostres au contraire continuèrent les travaux de tous costés, sur tous fourneaux;















































& de mettre la dernière main à la nouvelle batterie qu'ils avoient eslevée du costé de la mer ; les nostres au contraire avoient fait tout leur possible pour achever leurs reparations, & ne cessoient jamais de travailler tant dessus que dessous terre, tant au dehors qu'au dedans de la ville, depuis la mer jufques à l'ouvrage de S. Marie, sans discontinuer toutefois de reparer les endroits, qui en avoient besoin, depuis la Sabionera ou Sabloniere, comme quelques uns veulent, jufques à l'ouvrage fufdit couronné. Ils mirent aussi en bon estat les postes qui avoient esté endommagés par les Infidèles ; d'autant mieux qu'ils ne paroissoient plus si ardans à faire des décharges de leur batterie de Lazaret, comme ils avoient accoustumé, en quoy nous avions sujet de croire ce qu'on nous avoit écrit, que le camp manquoit de poudre, & que deux grands vaisseaux, chargés presque tout à fait d'une telle provision, avoient esté si maltraités d'une rude tempeste en entrant à Girapetra, qu'ils estoient brisés, avec perte des matelots, & presque de toute la charge.

Le Lundy, neufvième du mois d'Avril, les Turcs continuerent toujours leurs travaux, sur tout du costé de la nouvelle batterie vers S. André, & tâcherent de reparer leurs redoutes, leurs lignes, & leurs galleries souterraines. Les nostres,



















que funeste suite pour la santé de la garnison ; c'est pourquoy on les sépara du commerce des autres milices pour un certain temps, & on mit les pionniers dans la basse place droite du boulevard de Martinengo pour travailler aussi à des travaux entierement séparés des autres.

Le Vendredy, vingtiesme du mesme mois d'Avril, on croyoit qu'il y auroit quelque chose de nouveau ; parceque c'estoit la feste des Turcs ; & qu'ils ne manqueroient jamais dans une telle conjoncture de temps d'entreprendre quelque chose de considerable, neantmoins le jour se passa si doucement, qu'il y avoit plusieurs mois, qu'on n'en avoit pas veu un si calme ny si paisible que celuy-cy : car il ne se fit autre chose, d'un costé ny d'autre, que quelque fort legere escarmouche, un chascun taschant de travailler, le plus qu'il pouvoit, sans s'amuser à des grands combats.

Enfin, comme il ariva que Monsieur le Marquis de Ville ne peut plus retarder son depart pour l'Italie (veu les ordres pressants & reiterés que luy avoit envoyés son Altesse Royale), & M<sup>r</sup>. le Capitaine General ne peut pas s'empescher de luy accorder les choses necessaires pour son embarquement ; d'autant qu'il en avoit encore le commandement du Senat, il envoya le Lieutenant Colonel Pine en  
Can-































tous les vaisseaux furent dispersés qui de ça qui de là, tandis qu'ils s'efforçoient, le plus qu'ils pouvoient, de disputer avec le vent, & de se maintenir dans l'endroit où ils estoient : car ils voyoient qu'un souffle de vent les portoit aussi loin de la terre, que le beau temps & le calme leur avoient donné occasion de s'en approcher.

Le Dimanche, qui estoit le vingt-neufiesme du mois, le vent commença à estre un peu favorable une ou deux heures avant le jour; de sorte qu'on avoit beaucoup en peu de temps: mais le malheur voulut, que nous découvrimes à la pointe du jour six grandes voiles qui venoient droit à nous; ce qui nous fit croire que c'estoient des Consaires de Barbarie, ce qui obligea deux de nos pataches, qui estoient restées fort en arriere, de tirer un coup de canon pour demander du secours en cas d'attaque; parcequ'elles craignoient d'estre bientôt abordées par ces vaisseaux Infidèles; de sorte qu'ayant ajusté les voiles, elle tâcha de rejoindre au plutôt l'escadre, qui en l'attendant se mit en tres-bon estat de combattre, s'il estoit nécessaire. Comme nous estions donc occupés à nous préparer à une ebonne desense, & mesme à une vigoureuse attaque, nous remarquames que ces six navires s'inglerent en





quis de Ville, ce qui l'obligea, connoissant le dessein qu'ils avoient de continuer leur voyage, de les attendre, & de rendre en cecy un service notable au public, en donnant plus d'assurance à ces navires, & les mettant par conséquent en moins de danger d'être pris par les ennemis: ainsi il permit au Capitaine du vaisseau, appelé le grand Alexandre, d'abattre toutes les voyes, afin de leur donner occasion de pouvoir le joindre avant que le jour parut comme ils firent: ne leur ayant pas esté fort difficile, veu qu'il n'avoit pas fait beaucoup de de chemin, à cause du peu de vent qu'il faisoit.

Le premier jour du mois de May, qui fut un Lundy, le vent s'estant rendu un peu plus fort qu'il n'estoit, on acheva de passer bien vite l'Isle de Cefalonic, la laissant à la main droite, & on tacha de poursuivre son chemin avec la plus grande diligence qu'il fut possible du costé de l'embouchure du Golfe de Venise, où on rencontra un vaisseau de Raguse qui s'en alloit du costé de Zante chargé de provisions, qu'on fit venir à l'obéissance, c'est à dire à qui on fit rendre le devoir, lequel nous assura que le Baron Spar estoit desja passé pour s'en aller en Candie avec un secours assez considerable de monde, & qu'il

qu'il y avoit une esquadre prestee à Venise, pour partir avec Monsieur le Marquis de S. André Monbrun, que Monsieur Catarin Cornaro, esq. Provediteur General de l'armee devoit conduire. En effet nous vimes fort bien, après quelques jours de voyage, & des que nous fumes arrivés le soir du deuxiesme du mesme mois de May à Malamoco, que ladite esquadre estoit prestee à faire voyle, dès qu'elle en auroit receu l'ordre.

Le troiziesme de May, nous entrames dans le port, à l'entree duquel estoit le vaisseau du Provediteur General Catarin Cornaro; dont nous avons desja parlé cy dessus, qui estoit prest à partir; de sorte que les saluts reciproques de coups de canon estans donnés, qui sont les complimens ordinaires des vaisseaux, on desbarqua le soir au vieux Lazaret, où Monsieur le Marquis de Ville fut visité d'une bonne partie de la principale Noblesse de Venise, qui luy marqua avec beaucoup d'honneur l'estime qu'elle faisoit de son merite, sur tout le Seigneur Savant aux escritures de Marine, pour en faire tout autant de la part du Senat, dont il s'acquita avec beaucoup de marques d'affection & de bonté. Monsieur le Cardinal Dauphin, & Monsieur le Patriarche















travaux souterrains distincts en superficie, ordinaires à fleur d'eau & profonds, qu'on peut les appeler tout à fait extraordinaires, tant ils sont beaux.

Le boulevard de Saint André est assez bien réparé pour le présent. On a commencé d'y faire une retrade, à laquelle on travaillera avec plus ou moins d'ardeur, que l'urgence des affaires le requerra.

La Tenille qui prend depuis le même bastion de Saint André jusqu'à la mer a été remplie de terre; afin qu'elle peut mieux résister au canon des ennemis. On a fait dessein au reste de faire une grande plateforme à l'ouvrage appelé l'Écossaise pour servir de contre batterie de ce côté à l'artillerie des Infidèles.

Il y a quatre mille sept-cens combattans dans Candie pour sa défense, en y comprenant tous les Officiers, sans prendre neantmoins compte de ce nombre les blessés, ny les malades, les convalescens, ny les inhabiles, les exempts de la garde par grace ou autrement, ny les domestiques des Colonuels, des Majors, des Capitaines & autres Officiers, qui manient toutefois les armes & qui passent sous le nom d'exempts. Je ne parle pas encore de deux petits regimens de Grecs destinés pour le travail, ny des quatre cens hommes que la Sainteté entretient dans





















































que j'ay receuës ont fait d'impression dans mon esprit : cependant je me flate de cette esperence , que j'auray quelque jour l'avantage de me rendre digne de tant de faveurs par mes vœux, & au despens de mon propre sang ; que je verray la lune Ottomane eclipsée par l'esclat des armes invincibles de vostre Serenité, & que je seray en un mot si heureux , que de voir gemir cette superbe puissance, qui est si themeraire que d'oser irriter le Lion Adriatique , sous la valeur & la force du mesme, à la gloire immortelle du nom Chrestien de mesme qu'à celle de ce grand Estat.

Je n'ay garde d'oublier à mettre icy les applaudissemens que Monsieur le Marquis de Ville receut dans Venise après tous ces honneurs que luy fit le Senat ; parceque je ferois injure à son merite aussi bien qu'à la Serenissime Republique ; ainsi je diray que tout ce qu'il y eut d'hommes eloquens, & de plumes delicates s'employa pour parler en faveur de Son Excellence. Voyés les productions de ces grands genies, que j'ay creu estre necessaires à la perfection de mon ouvrage. Cependant je laisse la liberté au lecteur de joindre son affection aux devoirs qui m'engagent de considerer indispensablement mon Illustre Mecenas, & de parcourir tout ce qui est escrit, tant  
à son































